

chaient à pas de loup et les silences obscurs peuplaient les étoiles. Les collines s'entourent des moindres lenteurs. Il ne reste sur les marais que les souvenirs des vols. La nécessité des absurdités mathématiques n'est pas démontrée. Pourquoi ces insectes soigneusement écrasés ne meurent-ils pas en maudissant les douleurs assemblées ? Tous les chers malheurs nous poussent vers ces coins délicieux. L'arbre des peuples n'est pas pourri et la récolte est sur pied. Les ordres des chefs ivres flottent dans l'atmosphère alourdie. Il n'y a plus à compter. Le courage est aboli. Concessions à perpétuité.

L'oiseau dans cette cage fait pleurer la jolie enfant vouée au bleu. Son père est explorateur. Les petits chats nouveaux-nés tournent. Il y a dans ce bois des fleurs pâles qui font mourir ceux qui les cueillent. Toute la famille est prospère et se réunit sous ce tilleul après les repas.

Un croupier verse l'or à pleines mains. L'oubli est la plus belle ardeur. On ne songe qu'aux cris. Les boissons chaudes sont servies dans des verres de couleur.

C'est en des ruelles sans but que trouvent naissance les grands péchés mortels condamnés au pardon. Sinistres poteaux indicateurs, il est inutile d'accourir munis de votre flacon de sel.

On a vue sur un nombre incalculable de lacs sans liens sucés par cette petite barque au nom merveilleux. De bonne heure ce disque haletant apparut sur les voies que nous traçons. Bras sans suite. Moulures sourcilleuses. Ce ne pouvait être qu'une alerte. Les balles de coton arrivaient à donner naissance au soleil vomé comme sur les affiches. Ce qui précède a trait aux singularités chimiques, à ces beaux précipités certains.